https://www.dechargelarevue.com/I-D-no-1161-Pierre-Maube-le-chant-du-desamour.html

I.D nÂ° 1161 : Pierre Maubé, le chant du désamour

- Le Magnum - Les I.D -

Date de mise en ligne : mardi 19 août 2025

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Année exceptionnellement fertile pour Pierre Maubé. Trois ouvrages font son actualité : *Soir venant* d'abord -, un *Cahier du Loup bleu* (en quatrième de couverture, un loup dessiné par *Pierre Rosin*), la collection de **Jacques Goorma** aux éditions strasbourgeoises des *Lieux-dits* -, dans le même temps que *Cette rive*, livre de 80 pages qui retiendra notre attention de chroniqueur, aux *Cahiers d'Illador*. Ce prochain automne, *Saison lente*, que publiera *Voix d'Encre*, complétera cette brusque poussée éditoriale.

La poésie de Pierre Maubé s'inscrit dans la tradition d'une clarté lyrique, dans la lignée d'un Apollinaire ou d'un Supervielle. Si à mon avis il s'y enlise en une trop grande proximité, dans *Soir venant* (et malgré le renfort d'une préface de **Philippe Leuckx**, hissant la plaquette au rang de *beau recueil tissé d'enfance et de nostalgie*), il se tient au niveau de ses grands modèles dans *Cette rive*, où il s'implique davantage, rejoue un épisode de sa vie, qu'il expose dès le chant du premier poème, se faisant troubadour en cette prose aux touchants accents du désamour :

> Amie, voici que vous m'interdisez de vous aimer. Il n'y a pas d'amour possible en pays de colère et votre colère a créé ce pays et ce pays désormais est le mien. Amie, voici le temps de notre désamour.

Le thème étant posé, et la situation, le poète a l'habileté de ne pas demeurer en ce moment de disgrâce, à cultiver son désespoir. Il nous entraîne à rebours vers les premiers jours de cette rencontre bouleversante, grâce à laquelle il connut, selon son sentiment, l'amour parfait, ce qui nous vaut des vers d'une belle exultation. Les poètes de l'amour ne sont aujourd'hui pas si nombreux et dans un texte comme celui qui suit, Pierre Maubé me semble rivaliser avec les poèmes de Desnos ou de Cadou :

> Les soirs étaient toujours semblables,
> la bière avait le goût de la mélancolie,
> un pianiste jouait un jazz vanille brume,
> un chat occasionnel me racontait
> à voix basse des histoires de famille,
>
> il faisait chaud dans ce café du Nord,
> je regardais brûler dans la cheminée noire
> ma jeunesse parmi les bûches écroulées,
> je souriais, j'étais triste,
> assis sur un banc de hasard
> les yeux noyés dans les reflets des braises
> et la fumée de la salle voûtée,
> le corps à la dérive,
> l'esprit perdu dans des accords mineurs,
>
> j'étais triste, je souriais, je ne vous avais pas encore
> rencontrée.

Copyright © Décharge

Début justement accordé d'une histoire que l'on va parcourir par bribes et éclats, vers et proses, jusqu'au *naufrage* final, en un langage dépouillé et chantant, s'appuyant sur un lexique aux vertus poétiques de longue date éprouvées : d'*ombre* et de *nuit*, de *soif* et de *feu*, d'*enfance*, de *silence* et d'*eau*. L'amour se retire, la poésie demeure : reste à

Rêver de vous le soir venant
lorsque le ciel s'habille d'ombre,

suivre les chemins de fortune
vers la rivière sans retour,

au fil de l'eau noyer sa peine
livrer sa vie au gré du vent.

Post-scriptum :

Repères : **Pierre Maubé** : *Cette rive*. *Les Cahiers d'Illador* (14 rue des Saints-Pères – 75007 Paris) éd. 80 p. 16€.

Du même auteur : *Soir venant*. Éditions *Les Lieux-dits* (Zone d'Art – 2 rue du Rhin Napoléon – 67000 Strasbourg). 42 p. 7€.

Copyright © Décharge